

L'Ecole laïque sans Dieu et contre Dieu

(OUVRAGE COMPORTANT 5 FASCICULES)

FASCICULE N° 3

(CHAPITRES XIV à XXII)

Niaise et Impie

Laïcisation

des Manuels Scolaires

DÉNONCÉE PAR

JOSEPH SANTO, de COLMAR

Ancien Conseiller Municipal de Nancy

SOMMAIRE :

Laïcisation de la grammaire, de l'histoire,
du « Tour de France », du syllabaire
Régimbeau, de Robinson ; autres laïcisa-
tions, superlaïcisations, pire encore,
laïciséneries.

Prix : 2 fr. 50 franco

S'adresser à l'auteur, 131, rue de Vaugirard
PARIS (xv^e)

Cette laïcisation est bête à pleurer

L'Ecole laïque

Immense travail entrepris par J. Santo. Tout souscripteur de 10 francs au moins recevra les 5 premiers fascicules. Le 6^e sera vendu à part.

FASCICULE 1^{er} (paru). — **La Laïque** : Les deux Ecoles ; la laïcité ; la neutralité ; l'enfant ; la loi, la loi intangible ; Dieu et l'Ecole laïque ; la Révolution et l'Anarchie à l'Ecole laïque. — PRIX : 2 fr. 50.

FASCICULE 2 (paru). — **La Laïque, fabrique d'illettrés et d'ignorants** : Statistiques, examens, recrues, causes et remèdes. — PRIX : 2 fr. 50.

FASCICULE 3. — **Niaise et odieuse Laïcisation des manuels scolaires.** — PRIX : 2 fr. 50 franco.

FASCICULE 4. — **Lacunes, erreurs et mensonges des manuels scolaires** : Les manuels condamnés ; Procédés masquins ; Mensonges par l'Image ; Résumé préalable ; le Christianisme en Gaule ; les Impôts sous l'Ancien Régime... et aujourd'hui ; les Grenouilles, les Ceintures, les Oubliettes, les Emmurés ; les Croisades ; la Saint-Barthélemy ; l'Inquisition ; Galilée ; **Credo quia absurdum** ; Paris vaut bien une messe ; les Guerres autrefois... et aujourd'hui ; nos Ancêtres et la Propreté ; la prétendue Ignorance avant la Révolution ; Quelques perles de Lavis, Calvet, Malet, Gauthier et Deschamps, Guiot et Mane ; les Attaques haineuses contre l'Ancien Régime ; la Légende des Volontaires de 92 ; les Emigrés ; les Fourgons de l'étranger ; la Terreur blanche ; les faux Grands Hommes de la Laïque ; Impartialité, Vérité, Histoire ; les Manuels scolaires et la Religion ; les Manuels scolaires et la Patrie ; la Science ; l'Origine de l'Homme ; la Morale laïque ; la Révolution ; la Commune ; le Père Lorient ; le Socialisme, le Collectivisme, le Communisme ; la Démocratie ; la République. — Ouvrages à consulter. — PRIX : 5 francs.

NIAISE ET IMPIE

LAÏCISATION

DES MANUELS SCOLAIRES

CHAPITRE XIV

Laïcisation de la grammaire

Les sectaires qui président à l'instruction des enfants de France dans les écoles laïques ont rabaisé à leur bassesse les manuels en usage. Qu'on en juge :

Le regretté Maurice Barrès disait à la Chambre le 18 janvier 1910 :

« S'il est encore dans le public un seul Français qui doute de la maladie qui sévit sur nos instituteurs, je lui conseille d'ouvrir les manuels que ces messieurs exigent qu'on leur fabrique. Elle est terriblement révélatrice, la transformation subie, d'année en année, depuis la loi de 1882, par les livres de l'école primaire !!!

« Prenons d'abord le plus innocent des manuels, la *Grammaire française*, de Larive et Fleury, où il semble que la passion perde ses droits. Comparons deux éditions, celle de 1887 et celle de 1909, et nous verrons le chemin parcouru.

« En 1887, « Dieu est grand ». Cet exemple paraît avoir des inconvénients en 1909, et l'on se donne la peine de le rayer pour y substituer : « Paris est grand. »

« En 1887, on ne voit pas d'obstacle à imprimer que « Dieu est miséricordieux » ; mais, en 1909, on enlève cette affirmation scandaleuse et on la remplace par cette autre : « Cette plaine est fertile. »

« L'hymne de l'Assomption est très belle », disait la grammaire en 1887, mais ce renseignement paraît trop clérical et l'on fait la dépense d'un remaniement où nous lisons : « Le poète Santeuil composa de très belles hymnes. »

« Et qu'on ne nous dise pas qu'il s'agit de perfectionner les paradigmes, car à des phrases par elles-mêmes assez intéressantes, on substitue de simples bêtises. C'est ainsi qu'on pouvait lire en 1887 : « Tous les peuples avaient un souvenir, une réminiscence confuse du Déluge », et qu'en 1909 on lit : « Les peuples de l'Italie avaient un souvenir, une réminiscence confuse des éruptions du Vésuve. »

« En 1887, « les passagers d'un vaisseau, près de périr, lèvent les mains et les yeux au ciel pour implorer la protection divine. » Cela choque aujourd'hui l'intelligence de nos instituteurs, qui préfèrent cet exemple : « Quand le sang circule mal chez les malades, ils ont les pieds et les mains enflés ».

» Dans un sentiment que je trouve ingénieux, agréable, on émaillait nos grammaires de citations empruntées à nos classiques. C'est ainsi qu'en 1887 on lisait :

J'ai mon Dieu que je sers, tu sers le tien, Joas.

« Ce que ne peut plus supporter notre pédagogue moderne, qui substitue à ce vers de Racine cette phrase de son cru : « Les cultivateurs se servent de la marne pour amender leurs champs ».

« Voici encore qui caractérise bien l'esprit de ces transformations. Dans la même grammaire, la délicieuse poésie de Lamartine, *La Prière de l'Indigent*, est rayée :

*O toi, dont l'oreille s'incline
Au nid du pauvre passereau,
Au brin d'herbe de la colline... »*

Dans *La Réponse*, M. le chanoine Duplessy complète comme suit l'exposé du célèbre académicien :

La *Grammaire française* de Larive et Fleury a joué d'une grande célébrité. Or, elle a cédé, elle aussi, à la mode de la laïcité. On y lisait autrefois : « Si tu enfreignais les commandements de Dieu... » On y lit aujourd'hui... « Si tu enfreignais les lois de la nature quant à l'hygiène... »

Autrefois : « Les jeunes filles chantent un cantique... »
Aujourd'hui : « Les jeunes filles chantent une ronde... »

Autrefois : « La fête de Pâques est passée depuis plus de quinze jours ». Aujourd'hui, la fête de Pâques est devenue la fête nationale.

Autrefois : « Ces enfants se sont agenouillés pour recevoir la bénédiction de leurs parents ». Aujourd'hui : « Ces enfants se sont querellés pour avoir la plus grosse part du gâteau ».

Cette correction est symbolique !... Au temps où Dieu prêtait vie aux créatures, les enfants respectaient leurs parents; aujourd'hui où c'est on qui prête vie, ils se battent pour la meilleure part du gâteau...

Admirez les puériles et niaises « laïcisations » de la *Grammaire de l'enfance* par Leclair et Rouzé :

En 1878, on lisait p. 59...	Poésie : <i>La Bonté de Dieu</i>
En 1882	<i>La Fleur des Anes, le Char-</i> <i>don.</i>
En 1878, p. 103.....	Le Créateur écouta le cheval avec bienveillance... Voilà, lui dit le Créateur... Va, lui dit le Créateur.
En 1882	<i>Jupiter écouta le cheval avec</i> <i>bienveillance... Voilà, lui</i> <i>dit Jupiter... Va, lui dit</i> <i>Jupiter.</i>
En 1878, p. 39.....	« Sois béni, ô mon Dieu, pour ce don de ta Provi- dence ».
En 1882	« <i>Merci, qui que tu sois, toi</i> <i>qui m'as accordé ce don.</i> »
En 1878, p. 19	« Notre-Dame est un nom propre » (une vignette re- présente l'église métropoli- taine de Paris).
En 1882	« <i>La Corse est un nom</i> <i>propre</i> » (la vignette de la Corse remplace Notre- Dame).

Ajoutons ces autres épaisses niaiseries : « Pour ne pas violenter la liberté des enfants, on avait remplacé cet exemple : *Jésus-Christ est mort sur la croix* par celui-ci : *Le bon soldat aura la croix*. — Au lieu d'écrire : *Notre-Dame est une église*, comme dans les premières éditions,

on avait écrit : *Le chou est un légume*; — et au lieu de : *Cain donna la mort à son frère Abel*, on avait mis : *L'Italie ressemble assez à une botte*. (Chanoine Duplessy, dans *La Réponse*).

Dans la grammaire d'Augé on lisait : « Le Crucifix, la prière, le cardinal, l'œil vers le ciel, âme, vous priez, bienheureux, éternité, bénir, adorer... »

On a laïcisé en : « Le thorax, l'automobile, le provincial, l'ail et le poireau, génie, vous criez, bicyclette, industrie, éditer, payer ».

Ailleurs, le même auteur avait écrit : « Evangile, miracle, divinité » ; c'est devenu, de par le dieu laïque, « Ministre, république, plaisanterie !!! »

Ailleurs encore : « La croix des tombeaux » est remplacée par les feux des fourneaux » (fourneau, toi-même !), et « le temps pascal » par « le canal latéral » (c'est... latéralement idiot !)

Je lis dans la *Croix* du 22/9/21 :

« Dans un article fort intéressant publié, le 25 juillet dernier, dans les *Cahiers catholiques*, M. le chanoine Bros nous a montré tout l'anticléricalisme que l'on peut enseigner aux enfants, par la grammaire.

« Analysant la *Grammaire par les textes et par l'usage* d'un certain M. Poitrinal, inspecteur de l'enseignement primaire de la Seine, éditée par la maison Colin, il nous signale comment, sous prétexte d'exemples grammaticaux, c'est la morale de l'intérêt la plus basse que ce singulier pédagogue inculque aux enfants de France.

« Le verbe *prier* est français et désigne un acte qui, grâce à Dieu, est encore assez fréquent dans l'humanité; M. Poitrinal le réserve aux bêtes. Quand il parle de la prière, c'est de *La prière du cheval* qu'il est question. Peut-on imaginer pareille étroitesse d'esprit ? Et voilà les livres que, pour « libérer les intelligences », on met aux mains des enfants de France !

« Devant de pareilles sottises, il ne suffit pas de rire, Monsieur Bérard ! Car déformer le cerveau des jeunes générations, affaiblir leurs idées morales en ébranlant les principes immuables sur lesquels elles s'appuient, c'est tout autre chose qu'une aimable plaisanterie !

« La même librairie a édité une grammaire fort répandue dans les écoles primaires laïques et même libres. Un

de nos lecteurs, professeur de français, a eu la curiosité de comparer les « exemples » que donnent les éditions de 1900 et de 1911; elle est suggestive. Jamais ne s'est manifesté (toujours à propos de grammaire) pareil parti pris contre tout ce qui rappelle Dieu.

ÉDITION 1900

P. 9 : Dieu veut que l'homme irrité diffère sa vengeance jusqu'à ce que sa colère soit passée.

P. 18 : Tu réciteras des *Pater* et des *Ave*.

P. 22 : Encore un hymne, ô ma lyre,

Un hymne pour le Seigneur.

P. 23 : Heureux ceux qui ayant bien vécu meurent dans le Seigneur, car leurs bonnes œuvres les suivent.

P. 24 (13^e dictée) : L'offrande du pauvre. *On y lit* : Fénelon archevêque de Cambrai confessait... dans sa métropole... Il y disait la messe tous les samedis.

P. 27 (14^e ter dictée) : Fénelon à son neveu. *On y lit* : Je souhaite que notre absence n'ait pas diminué en toi la présence de Dieu... Il faut que Dieu te fasse cent fois plus d'impression que moi... Dieu seul peut te rendre aimable.

P. 52 : Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

P. 71 : Dieu qui a créé le monde.

ÉDITION 1911

Les savants pensent que les hommes se servent d'instruments en cuivre pur avant que le bronze fût découvert.

Voici des *in-folio*, des *in-quarto*, des *in-octavo*.

Encore un hymne, ô ma lyre,

Un hymne pour le vainqueur.

Les bons cœurs se plaisent aux bonnes œuvres.

Dictée remplacée par celle-ci : Nourriture des anciens Scandinaves. (Une grammaire ne doit pas laisser soupçonner aux enfants que l'on confesse et que l'on dit la messe.)

Dictée remplacée par l'Eglogue, parce qu'il y était question de Dieu.

Un père de famille doit bien élever ses enfants.

La rivière qui coule dans la vallée.

P. 80 : Les navigateurs, près de périr se souviennent de Dieu à qui ils adressent de ferventes prières.

P. 98 : Louant Dieu.

P. 112 : Le peuple juif était aimé de Dieu.

P. 138 : Il est un Dieu.

P. 139 : C'est Dieu qui fit le monde.

Les élèves doivent être reconnaissants envers leurs professeurs de qui ils tiennent tout leur savoir. (*Rien qui rappelle la prière !*)

Faisant le bien.

Les Gaulois étaient redoutés des Romains.

Il fut un temps.

C'est le soleil qui nous éclaire.

Dans les dernières éditions de notre pauvre vieux Lhomond on trouve de cocasses laïcisations perpétrées « par nos grammairiens d'avant-garde. *Amo Deum* a été remplacé par *amo patrem*. Quant à *Credo Deum esse sanctum*, on y a substitué froidement : *Credo terram esse rotundam*. Ce qui est bien latin, n'est-ce pas, et vous vous représentez cette profession de foi cosmographique dans la bouche d'un contemporain de Cicéron... » (*L'Œuvre*, hebdomadaire, 30-1-13.)

Laïcisation de l'histoire

Dans son *Histoire de France*, Lavis dit : « Cet homme a reçu de Dieu le don du génie » ; à partir de la 24^e édition il a laïcisé ce texte ainsi : « Lorsqu'un homme a reçu le don du génie ». (P. 316).

Il a supprimé sainte Geneviève, dont il parlait dans les éditions précédentes.

La Fédération des membres de l'Enseignement laïque, en 1924, a mis les éditeurs des manuels scolaires en demeure de « laïciser », ceux-ci du point de vue patriotique. Et les éditeurs ont capitulé !

C'est la *Maison Colin*, qui « a retiré 14 à 15 lectures chauvines contenues dans le *Choix des Lectures*, de M. Mironneau ».

C'est, chez *Gedalge*, la publication des « grandes questions d'histoire de France », par MM. Perron et Lemont,

en un manuel auquel « le pacifisme le plus fervent n'a rien à redire ».

C'est la décision de la même maison *Gedalge* qui, « à la demande de nombreux éducateurs vient de condamner au pilon les 11.000 exemplaires restants du livre de lecture « Pour notre France », de M. Fournier.

C'est la publication, chez *Hachette*, d'un ouvrage de MM. Fontanille et Roy, « *Les cent récits* », qui « ne contiennent pas un mot de nature à faire supposer aux enfants qu'il y a jamais eu de guerre dans le monde » ; de même « *Lisette et Poto* », de Baudelot, et « *Live et Pierrot* », de Seguin, ou encore « *Petite Jeanne* », de Froncet ; l'« *Histoire de France* », de Duville ; l'« *Instruction civique expliquée aux enfants* » de Clémendot ; « *Les bons cœurs* », de Study ; « *La Petite Ecole du Citoyen* », de Perrié.

C'est encore la disparition du « fameux Gauthier et Deschamps », qui tira à plus de quatre millions d'exemplaires et qui « sera remplacé par une série Albert Malet, rédigée dans un esprit nettement pacifiste ».

C'est la capitulation ignominieuse de « M. Fournier, auteur des « *Lectures des petits* », qui annonça fièrement dans son édition de 1922, une série de « *Lectures sur la grande guerre* », et dont l'édition de 1925 est débarrassée de tous les textes guerriers... »

Les instituteurs internationalistes triomphent. Un de leurs porte-parole écrit avec autant de solennité que de sottise : « Après Locarno, un éducateur français ne peut plus mettre entre les mains d'un bambin ce syllabaire où il apprend à épeler ces lettres : « Honte éternelle à l'Allemagne. » Toute l'infirmité intellectuelle de ceux que Maurice Barrès appela justement « les Aliborons », tient dans cette phrase.

Et notre corps enseignant comprend, sinon une majorité du moins une forte minorité d'éducateurs qui ont une telle mentalité et obéissent à de semblables mots d'ordre !

Quant à la mentalité de ceux qui les dirigent, bornons-nous à en donner ce témoignage : répondant à la circulaire du syndicat illégal des membres de l'enseignement laïque du Finistère, l'inspecteur primaire Charrier s'exprime ainsi :

« *Semer la haine n'a jamais été dans mes intentions. C'est la concorde au contraire qu'il faut répandre. Nous devons tous souhaiter le rapprochement des peuples, la pacification mondiale. Je reconnais que quelques-uns*

des lectures de mes livres « ne sont pas à la page » et, volontiers, si mon éditeur y consent, je les remplacerai par d'autres. »

Quelle platitude du chef devant les subordonnés ! Comment pourrait-on attendre de la part de tels hommes le redressement de l'utopique pacifisme des révolutionnaires et des internationalistes ? (*Corresp. hebdomadaire de la F. N. C.*).

Dans les écoles libres est, — hélas ! — copieusement répandu un Manuel d'*Histoire de France* où Jeanne d'Arc (!) est laïcisée (!!) comme suit :

Jeanne d'Arc était une humble paysanne... Quand elle gardait ses troupeaux dans les champs, *il lui semblait* entendre les voix de sainte Catherine, de sainte Marguerite et de saint Michel... Jeanne avait *tant de confiance* en ses saints qu'elle enflammait le courage des hommes d'armes... Après cela elle voulut retourner à Domrémy... Elle était toujours vaillante, mais *elle n'avait pas en elle la confiance d'autrefois*... Le 30 mai 1431, Jeanne fut conduite sur la place du Vieux-Marché à Rouen, où un bûcher énorme avait été préparé... Jeanne demanda une croix, et Jeanne pria *pour avoir du courage*...

« Où découvrez-vous, dans cette Jeanne d'Arc, l'ombre même d'une affirmation providentielle, un seul mot de Religion et de Foi là où, dans la réalité, et dans la réalité la plus éclatante, tout fut cependant Religion et Foi ?... »

« Sur la Révolution, la Convention, la Terreur, nous ne rencontrons qu'un silence absolu en ce qui concerne les horreurs de cette époque, une vague allusion à une fureur générale pour les expliquer, et des paroles d'enthousiasme pour le reste. On lit :

« Il y avait, au XVIII^e siècle, de terribles abus dont le peuple souffrait. De grands écrivains, *Voltaire, Rousseau, Montesquieu*, signalèrent toutes ces injustices... La Révolution a supprimé ces abus... Le peuple prit la prison de la Bastille... L'Assemblée déclara que tous les Français sont libres et égaux... La Convention organisa de nombreuses armées qui remportèrent de belles victoires... »

« Voilà le ton. Quant aux massacres, aux abominations, silence, ou indulgence ! On a assassiné les Huguenots (*dit aussi ce Manuel*), mais les révolutionnaires n'ont assassiné personne ! Ils ont simplement « jugé », « condamné », et « exécuté »... (Maurice Talmeyr, *Pour le salut de l'école libre*).

Les instituteurs antipatriotes

La fondation Carnegie a fait une enquête sur les manuels d'histoire en usage dans nos écoles. Cette enquête a été publiée. Ses tendances sont telles qu'elle a recueilli l'entière approbation du Syndicat national des instituteurs et institutrices qui a adhéré récemment à la C. G. T.

D'après l'enquête de la fondation américaine, les livres « mauvais » en France se reconnaissent à quatre signes : réserves au regard de la Société des Nations, amour de la patrie, manque d'indulgence pour l'Allemagne, critiques adressées au traité de Versailles sous prétexte qu'il assurerait insuffisamment notre sécurité.

Notons en passant que le Syndicat national prétend grouper 78.000 instituteurs et institutrices.

M. G. Lapierré, instituteur à Paris, s'est chargé de dresser la liste des manuels à « tendances bellicistes ». Les commentaires qui accompagnent cette liste nous font connaître la vraie pensée des instituteurs syndiqués sous l'égide de M. Jouhaux. On peut les résumer ainsi :

« M. Lapierré — et avec lui, sans doute, tous les maîtres syndiqués — condamne notamment :

« Les *Lectures choisies d'auteurs français*, dans lesquelles les auteurs, MM. J. Martin et A. Lemoine, ont placé, devinez quoi ? *L'Alsace*, d'Erckmann-Chatrian ; on croit rêver.

« Nos lectures, de M. Ch. Charrier, inspecteur de l'Enseignement à Paris, chevalier de la Légion d'hon-

neur. Arrêtons-nous ici plus longtemps. M. Lapierre tonne contre cet ouvrage parce qu'il comprend : 1° *Des poésies exaltant le patriotisme et le sacrifice, Le Salut*, d'Henri de Régner :

*Salut, ô premiers morts de nos premiers combats,
O vous, tombés au seuil de la grande espérance,
Dont palpète le cœur ébloui de la France,
Héros, je vous salue, et ne vous pleure pas !*

« 2° Des narrations d'épisodes de guerre, les uns douloureux, les autres héroïques ; et des récits et poésies stimulant l'amour des combats ou incitant à la haine. Et savez-vous pourquoi « les éducateurs » de la jeunesse française réclament la suppression du livre de M. Charrier ? Tout simplement parce que narrations, récits ou poésies sont tirés des journaux dont voici l'énumération : le *Figaro*, l'*Echo de Paris*, le *Temps*, la *Liberté*, le *Bulletin des Armées*, le *Matin* et le *Journal* ».

Tout commentaire serait superflu et douloureux.

René Benjamin, l'étincelant conférencier, a justement flétri dans l'*Avenir*, de Buré, ces malheureux instituteurs « français » (2) qui avaient demandé que, dans un manuel scolaire intitulé *Livre d'Histoire de France*, le passage suivant fût supprimé : « La France, ce, résolument pacifique et laborieuse, fut brutale-ment attaquée, au mois d'août 1914, par l'Allemagne ».

Les « aliborons » n'ont jamais pardonné à Benjamin. A maintes reprises, entre autres à Nevers, ils ont remué ciel, terre et enfer pour l'empêcher de donner ses conférences... même privées... Et l'on a vu le maire de Nevers céder à leurs menaces et prononcer l'interdiction. Mieux inspirée, la Société des gens de lettres s'est solidarisée avec Benjamin dans les poursuites que celui-ci a justement engagées contre ces audacieux saboteurs de l'Histoire... et de la liberté... et du bon sens ! Ces cocos ne se rendent pas compte de l'immensité du comique et de l'idiotie qu'ils manifestent par là !

CHAPITRE XV

Le coup du « Bouillot »

Un nommé Bouillot, professeur de classe élémentaire au lycée Montaigne à Paris, est l'auteur de nombreux livres pédagogiques, entre autres *Les Lectures enfantines*.

Dans ces *Lectures enfantines*, M. Bouillot a cité, avec la permission de l'auteur et en usant de sa signature, deux jolies pages du délicieux poète *Francis Jammes*. Mais il les a maltraitées et défigurées — sans permission — pour en éliminer tout ce qui se rapporte à la religion, les noms du Bon Dieu, du Seigneur, de la Sainte Vierge, des Saints.

M. Jammes, poète, grand poète, et catholique militant, n'admet pas qu'on outrage son œuvre, sa pensée, son but, son nom. Toute l'Académie, tous les gendelettres, tous ceux qui ont le souci de la justice, protestent avec lui. M. Jammes a pour lui le droit.

Notre Bouillot se contente d'avoir pour lui le ridicule. Ce fut un bel accès de folle joie quand on découvrit au tribunal les hauts faits du pédagogue prétentieux, grotesque, et purement laïque par surcroît.

Notre Bouillot laïque, à ce que révélèrent les débats, avait ainsi « bouillottisé » Victor Hugo, Perrochon, Theuriot, et jusqu'à l'anticléricale Erckmann-Chatrian.

M. Francis Jammes a protesté ; et le 24 décembre 1924, il a cité M. Bouillot qui l'avait si mal cité : il a eu raison. Le 31 décembre, le tribunal a condamné M. Bouillot : et ce fut justice.

Mais voici une autre affaire et un jugement moins réjouissant. Si un tribunal laïque de la République

laïque a condamné un laïcisateur, des catholiques, eux, l'ont, de gaité de cœur, adopté, impatronisé dans les écoles qu'ils ont créées pour soustraire l'enfance à l'enseignement laïque.

Dans son numéro du 2 janvier 1925, *L'Echo de Paris* a publié une lettre de Mgr Prunel, vice-recteur de l'Institut catholique de Paris, qui révèle ce scandale ! (Voir fascicule 4, page 4.)

CHAPITRE XVI

Le « Tour de la France » par deux enfants

Ce livre de lecture de (M^{me} Guyau-Fouillée-) Bruno, qui a tant charmé notre enfance, a été laïcisé, lui aussi. Voici comment, dans *La Réponse*, M. le chanoine Duplessy nous expose la bien triste chose :

Dans l'édition non laïcisée... aux pages 270-271...
se dresse la cathédrale de Reims et on lit :

L'oncle Frantz et les deux enfants parcoururent la belle ville de Reims, la plus peuplée du département de la Marne. *Ils visitèrent la superbe cathédrale, et Julien, se rappelant les récits de la mère Gertrude, dit à son oncle que Jeanne d'Arc avait fait autrefois dans cette cathédrale sacrer le roi Charles VII.*

« C'était un jour de marché, etc. ».

Ainsi, la 326^e édition nous montre la cathédrale de Reims, nous parle de la cathédrale de Reims, de sa beauté, de ses souvenirs historiques (car une note de six lignes se trouve au-dessous de la gravure).

Dans l'édition laïcisée, la cathédrale de Reims est supprimée et le texte est laïcisé comme ceci :

(J'ai les deux éditions devant moi).

« L'oncle Frantz et les deux enfants parcourent la belle ville de Reims, la plus peuplée du département de la Marne.

« C'était un jour de marché, et partout s'étaient les produits de la Champagne, qui consistent surtout en lainages, en fers, en vins célèbres... »

Ecoutons toujours l'érudit chanoine (édition non laïcisée et édition laïcisée; les références sont données par l'auteur de ces articles; *La Réponse*, août et septembre 1915) :

L'auteur a relu soigneusement son livre, pour en retrancher impitoyablement tout ce qui avait un parfum de christianisme, tout ce qui sentait la religion. C'est grâce à ces retranchements qu'on a économisé six pages sur le bon Dieu.

Voulez-vous des exemples ? En voici. Ils seraient amusants s'ils n'étaient... à faire pleurer.

M. Bruno doit être de ceux qui, dans le langage familier, emploient souvent l'expression « mon Dieu ». Aussi la retrouvait-on fréquemment sur les lèvres de ses personnages. Un de ses principaux soucis a été de la faire complètement disparaître.

« — Mon Dieu, comment ferai-je ? » est-il dit dans l'ancienne édition. La nouvelle édition corrige en supprimant l'interjection coupable : « Comment ferai-je ? »

Cette suppression se retrouve en maints endroits : on croirait relire, dans *Rabagas*, la scène où la prononciation du nom divin est payée de cinquante centimes d'amende.

Parfois, la suppression pure et simple n'est pas possible, parce qu'elle entraînerait des changements dans la mise en pages, en diminuant le texte d'une ligne. Alors on recourt à des « synonymes », si j'ose dire.

C'est ainsi que *mon Dieu* est remplacé par *hélas*, par *oh !* par *quelle joie !* par *vraiment !* etc.

Si le simple nom du Seigneur est supprimé, à plus forte raison a-t-on « bombardé » tout ce qui suppose une action de Dieu à notre égard, ou quelque devoir de l'homme envers Dieu.

On lisait dans l'ancien texte : *Dieu nous aidera*. Dans le nouveau, c'est supprimé.

Plus loin, il est question de *l'amour de Dieu* et de *l'amour du devoir*... Grâce au progrès le premier a été biffé.

Plus loin, on trouvait que Dieu était bon, et que la montagne était belle. Aujourd'hui, Dieu n'est plus bon, du moins on ne le dit pas : fort heureusement, la montagne est toujours belle !...

Ailleurs, *l'aide de Dieu*, affirmait-on, *ne fait défaut qu'aux paresseux*. Aujourd'hui, l'opinion de l'auteur n'est plus traduite que par un blanc.

Ailleurs, un des personnages de M. Bruno s'oubliait jusqu'à dire *Dieu merci !*... Entre deux éditions il a eu le temps de se ressaisir, et aujourd'hui il dit *heureusement*.

Autre oubli : « Remerciez Dieu avec moi. » Il va sans dire que ce remerciement séditieux a été supprimé dans l'édition augmentée.

Quant à la *prière*, que l'on trouvait souvent dans l'ancienne édition, est-il besoin de dire qu'on l'a partout expulsée ? Tantôt elle est purement et simplement supprimée, tantôt elle est remplacée par un galimatias destiné à sauvegarder la « mise en pages ».

La rage contre Dieu va jusqu'à la suppression des hommes consacrés à Dieu. Il y avait jadis un chapitre intitulé : *Les grands hommes de la Bourgogne*. Parmi eux figuraient saint Bernard, Bossuet et Niepce... Grâce au progrès, l'édition revue et *augmentée* supprime Bossuet et son portrait, supprime saint Bernard et la gravure représentant la prédication de la deuxième croisade. Niepce a été sauvé : ce n'était qu'un laïque.

Plus loin on supprimera Fénelon et on ira jusqu'à biffer — ce qui paraît invraisemblable, — saint Vincent de Paul ! N'y a-t-il pas là des fautes graves, quelque chose comme des faux « en écriture historique » ?

N'est-ce pas encore fausser l'histoire que d'*expurger* les conseils de la mère de Bayard à son fils, — l'histoire de Duguesclin, — le mot d'Ambroise Paré : « Je l'ai pansé, Dieu l'a guéri ». — La maladie de la laïcisation est poussée jusqu'à biffer cette indication, que Descartes est inhumé à Saint-Etienne-du-Mont. Sans doute, entre les deux éditions, aura-t-on subrepticement exhumé les restes mortels du philosophe...

En terminant, je veux signaler un détail qui emprunte à la guerre actuelle un caractère plus particulièrement navrant. Ce n'est pas seulement la cathédrale de Reims qu'a bombardée... la gomme à effacer laïcisatrice. M. Bruno n'avait pas seulement parlé de Reims, il avait nommé Chartres, Paris, Marseille : les basiliques de ces villes ont toutes été supprimées de parti-pris.

Chartres n'avait eu qu'une mention en passant :

« Quelques heures après être partis de Paris, et après avoir traversé Chartres, célèbre par sa belle cathédrale gothique, nos voyageurs descendaient du chemin de fer. »

Il paraît que Chartres a perdu sa cathédrale, car les mots soulignés ci-dessus ont disparu de l'édition revue et augmentée...

Quant à Marseille, voici ce qu'on disait dans le texte primitif :

« Du bateau, on peut apercevoir longtemps Marseille, dont les innombrables maisons se pressaient au bord de la mer, le sémaphore, le clocher de Notre-Dame de la Garde surmonté d'une statue colossale qui brillait de loin au soleil, enfin, la ceinture des hautes collines qui s'élevaient de chaque côté de la ville, baignant leur pied jusque dans la mer. »

Ici encore, bombardement intensif : Notre-Dame de la Garde disparaît; à sa place, en revanche, apparaît le château d'If :

« Du bateau, dit l'édition corrigée, on put apercevoir longtemps Marseille, dont les innombrables maisons se pressaient au bord de la mer, puis le sémaphore, la ceinture des hautes collines et, en pleine mer, le château d'If avec le Frioul. »

Ici, l'image vient au secours du texte : chez elle aussi, Notre-Dame de la Garde s'est transformée en château d'If... ce qui a dû faire plaisir à Edmond Dantès.

J'ai gardé pour la fin le bombardement le plus remarquable : celui de Notre-Dame de Paris.

M. Bruno ne pouvait décemment faire faire le tour de France à ses deux enfants sans les amener à Paris : et c'est ce qu'il a fait dès la première édition de son livre.

M. Bruno ne pouvait non plus, décemment, faire visiter Paris aux deux enfants sans leur montrer Notre-Dame : et c'est ce qu'il a fait également... dans son premier texte.

Voici ce qu'on y pouvait lire, page 284 :

« Tout en causant, on avait traversé le pont, et on arriva en face de Notre-Dame, l'église métropolitaine de Paris. Ce fut le tour d'André de dire ce qu'il savait :

« — Petit Julien, vois-tu cette belle église tout ornée de dentelles découpées dans la pierre, de statues taillées avec art; elle aussi a assisté aux premiers jours de la France. La première église de Paris fut bâtie ici il y a quinze cents ans, elle s'appelait Notre-Dame. Lorsqu'elle devint trop petite et commença à tomber en ruine, on entreprit la construction de celle-ci sur la place même où était l'ancienne Notre-Dame, et on mit un siècle à la construire. Les voûtes de Notre-Dame, depuis lors, n'ont cessé de retentir chaque fois que la France était en péril ou en fête. Elles ont été l'écho des soupirs de tout un peuple. Leurs cloches ont sonné non seulement pour la naissance ou la mort d'un homme, mais pour les espérances et les deuils de la patrie entière.

« — Oh ! dit Julien, entrons donc nous aussi à Notre-Dame, voulez-vous, mon oncle ? et nous y prions Dieu tous les trois pour la grandeur de la France. »

Tel était le texte de la première édition, illustré par la belle image que je reproduis ci-après. Arrive la laïcisation : il n'est plus utile de parler de Dieu, de prière, ni d'église. Qu'arrive-t-il alors ? Et comment M. Bruno se tire-t-il de la difficulté

Oh ! d'une manière très simple. L'oncle et les deux neveux viennent à Paris, cela va sans dire, et ils le visitent. Mais, chose singulière ! tout en suivant le même chemin, tout en passant le pont, ils ne voient plus Notre-Dame !... Sont-ils devenus aveugles ? Non certes : ils s'émerveillent de voir des « boutiques de livres, avec de belles cartes aux devantures » ; ils aperçoivent même « un magasin où l'on fabriquait des instruments de précision ». Et pendant qu'ils voient ces menues choses, Notre-Dame échappe à leur vue !... Que ne sont-ils entrés dans ce magasin « d'instruments de précision » pour y acheter une paire de lunettes !... Faute de cela, ils n'aperçoivent ni la cathédrale, ni l'Hôtel-Dieu qu'ils avaient remarqué dans la première édition : lui aussi est passé sous silence, cela le punira de contenir le nom divin, et d'avoir été « bâti il y a douze cents ans par saint Landry, évêque de Paris ».

Quant à l'illustration, il va sans dire qu'elle aussi est supprimée : bombardement, vous dis-je; bombardement au grattoir, mais bombardement tout de même.

Et j'ajoute : « La place occupée par l'image de Notre-Dame reste en blanc !... Quelle goujaterie ! » (J. S.).

A celle qui a commis ces mufferies on doit graver au front ce titre si pittoresque qu'a imaginé notre bon François Coppée : *Collection d'imbéciles !*

CHAPITRE XVII

Le Syllabaire Régimbeau

M. le chanoine Duplessy écrit dans *La Réponse* :

« Qui ne connaît le *Syllabaire Régimbeau*, édité par la maison Hachette ? C'est, dit le sous-titre, une « nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture, par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés. » Beaucoup d'entre nous ont appris à lire dans ce Syllabaire, d'ailleurs bien fait, et où l'image venait en aide au texte.

Mais rien n'échappe au progrès : ni les syllabaires, ni M. Régimbeau, ni l'imagerie, ni la maison Hachette. J'ai sous les yeux deux éditions du Syllabaire, l'une de 1905, l'autre de 1908. En les comparant, on s'aperçoit que plusieurs images ont été remplacées par d'autres, pour laisser l'image, l'alphabet lui-même... et l'âme du petit enfant.

1^{re} image. Page 10. — Il s'agit d'apprendre à l'enfant la prononciation de la lettre V. Pour cela, le mot *veuve*, qui n'a que des V comme consonne, était admirablement choisi. Et l'image représente une veuve à genoux sur une tombe... Seulement, en 1905, la tombe était surmontée d'une croix de bois. Cette atteinte à la neutralité (!) a disparu en 1908 : la croix de bois est devenue une dalle de pierre. On voit, du reste, par la comparaison des deux figures, qu'on n'a pas été obligé de faire des frais d'un nouveau dessin : une simple retouche de l'ancien a suffi. Il n'y a pas de petites économies.

2^e image. Page 45. — Ici, il est question d'exercices d'articulation sur le son *oi*. En 1905, l'image représentait une *croix*... mais une croix cléricale, un de ces calvaires comme on en rencontre encore dans les provinces arriérées, et que mettent à bas les villageois « conscients ». Le Syllabaire y est allé, lui aussi, de son petit abatage : la croix cléricale a été remplacée par une croix laïque, la croix à cinq branches, celle qui n'offusque pas la neutralité scolaire et qui rappelle, non la passion de Notre-Seigneur, mais le « mérite » de l'écolier.

« 3^e image. Voyez cette jolie petite gravure qui représente deux *suisses*. Elle se trouvait à la page 18, édition de 1905. Le mot *suisses*, contenant quatre S et aucune autre consonne, paraissait fort bien choisi pour apprendre à prononcer la lettre S... Oui... Mais la neutralité !... Ne voyez-vous pas que les quatre mollets de ces deux *suisses* portaient atteinte à la sacro-sainte neutralité ?... Et, dans l'édition de 1908, vous trouvez, non plus deux *suisses*, mais deux *tasses*. Le mot est moins bien choisi, l'image est beaucoup plus laide, mais la neutralité est sauvée.

« 4^e image. Ici le perfectionnement n'a pas coûté cher : pour apprendre à prononcer la lettre J, l'auteur avait choisi le mot *juge* (page 22), et une image représentait un juge assis à son tribunal. Derrière lui se trouvait un crucifix. Cela, c'était bon pour l'année moyennageuse 1905. En 1908, on a fait gratter sur le cliché ce crucifix attentatoire à la neutralité. Mais l'ouvrier à qui fut confié ce travail était un malin : ayant effacé la croix, il compléta son œuvre en effaçant également les attributs de la Justice, la Balance et le Glaive. Si bien que ces deux images, rapprochées, prennent une signification éloquente : « Quand on supprime Dieu, on supprime la Justice. »

« O Monsieur Régimbeau, que nous dites-vous là ? Car vous nous le dites... malgré vous, je veux bien : mais vous nous le dites tout de même. Et ce faisant, vous oubliez la sainte neutralité ! »

Est-ce assez goujat !

En ce qui concerne la croix, effacée comme on l'a vu, elle en a vu, elle, de plus dures encore, si l'on en croit — et la chose est souvent évidente — le fameux quatrain :

**Les temps étaient durs autrefois ;
On pendait les voleurs aux croix ;
Aujourd'hui les temps sont meilleurs,
Et l'on pend les croix aux voleurs...**

CHAPITRE XVIII

La laïcisation de « Robinson »

Dans les notes qu'il donnait au *Gaulois* sous la signature d'un *Désabusé*, Emile Faguet a signalé, avec l'humour qu'il savait y mettre, des sécularisations de ce genre. Un jour, un éditeur considérable de la rive gauche avait donné une édition de *Robinson Crusoe*, soigneusement expurgée de toute pensée religieuse. Et Faguet s'en gaussait avec un esprit endiablé.

« Il y a, écrivait-il, un *Robinson laïcisé*; il y a un *Robinson* athéisé. Il y a une édition de *Robinson Crusoe* où tous les passages d'inspiration religieuse sont soigneusement coupés par les ciseaux de la Parque laïque.

« Sûrement, dit Robinson, nous avons tous été créés par une puissance inconnue qui a fait la terre et la mer... »

Supprimé. Robinson, vous êtes déiste.

« S'il en est ainsi... Dieu sait que je suis ici et il a voulu que ce qui m'arrive m'arrivât... »

Coupé. Robinson, vous êtes providentialiste, cela ne se peut point souffrir.

Robinson ouvre sa Bible, y trouve ce passage : « Invoque-moi au jour de ton affliction et je te délivrerai », et médite sur ces **paroles**.

Coupé. Robinson, vous avez de mauvaises lectures.

Robinson, quand il a trouvé Vendredi, lui enseigne Dieu.

Coupé. Robinson, mon ami, vous faites de l'enseignement congréganiste.

Ainsi de suite, tout le long du volume. »

Et Faguet concluait en demandant qu'on inscrivit sur chacun des volumes de cette nouvelle édition : *Exemplaire rogné*.

Une autre fois, quelques mois avant la guerre, c'était à Saint-Quentin que l'esprit laïcisateur avait fait des siennes. Et Faguet de dauber sur l'opérateur qui, tombé en arrêt sur la célèbre prière de Joseph de Méhul :

Dieu d'Israël, père de la nature...

l'avait ainsi laïcisée :

Fécond soleil, père de la nature.

CHAPITRE XIX

Autres laïcisations

Autrefois, sur la tranche des louis de 10 et de 20 francs, on lisait : « Dieu protège la France. » Le traître à venir Caillaux a laïcisé notre or, et l'or a fichu le camp (1).

(1) A ce propos je lis dans l'*Echo de Notre-Dame de la Garde* de Marseille : « La petite République de Saint-Marin, enclavée dans le territoire italien, non loin de Rimini, dans les Marches, vient de procéder à une émission de pièces d'or de 10 fr. et de 20 francs. La pièce de 20 francs, d'un cachet très artistique, porte, d'un côté, les armes de la République, et, de l'autre, l'effigie de l'ermite Marin, qui s'installa dans le pays au VI^e siècle et dont la haute réputation de sainteté attira en ces montagnes assez d'habitants pour former une ville dont l'indépendance fut toujours respectée.

« Et puisque nous parlons de pièces d'or à l'effigie d'un saint n'est-il pas à propos de rappeler que lorsque les Papes frappaient monnaie ils avaient su, en quelque sorte, relever la mission du vil métal en l'employant à faire circuler des devises morales se rapportant surtout à l'emploi de l'argent ?

« C'est ainsi qu'on peut lire sur les monnaies d'Innocent XII : *Ut detur*. Pour être donné. »

« Sur celles de Benoît XII : *Solatium miseris*. Pour soulager les malheureux. »

« Clément IX se demanda quel est le vrai pauvre et il répond : « C'est l'avare. » *Quis pover ? Avarus*. « Ne thésaurisez pas », conseille-t-il sur une autre pièce : *Nolite thesaurizare*.

« Innocent XI suggère : *Quod habeo, tibi do*. Ce que j'ai, je te le donne. »

« Clément XIII recommande : *Ne obliviscaris pauperum*. N'oubliez pas les pauvres. »

« En France, nous avions cette inscription : *Dieu protège la France*. M. Caillaux l'a supprimée. On a voulu empêcher Dieu de sauver la France, mais on n'a pas empêché le franc... de se sauver. »

Les monts-de-piété ont été, eux aussi, laïcisés, et s'appellent désormais : Crédit Municipal !!!

Un immonde pornographe qui habite Conflans-Sainte-Honorine a laïcisé sa commune en Conflans-Honorine.

La « Revue de l'Enseignement Primaire », un des organes pédagogiques les plus lus par les membres de l'Enseignement public — gardiens de la neutralité scolaire — se désole à la pensée que les fêtes du village sont toujours... des fêtes carillonnées, c'est-à-dire des fêtes religieuses... et elle indique comment « laïciser » tout cela !

Œuvre de quelqu'un — auteur ou éditeur — qui sait prendre le vent, un cahier destiné aux écoles primaires a été dernièrement mis en vente.

Dans les premières éditions se trouve la *Chanson du blé*, dont voici le premier couplet :

Dans la bonne terre,
J'ai caché le grain;
Le bon Dieu, j'espère,
Me le rendra bien.
Le blé que je sème
Il l'arrosera,
Le bon Dieu nous aime,
La moisson viendra.

Dans l'édition laïcisée, ce couplet est devenu :

Dans la bonne terre,
J'ai caché le grain;
Le soleil, j'espère,
Me le rendra bien;
Le blé que je sème
On l'arrosera,
Le soleil nous aime,
La moisson viendra.

Délicieux surtout, ce « on l'arrosera » ! Voit-on nos laboureurs arrosant, autrement que de leurs sueurs, des champs de blé de plusieurs hectares !

Sous la direction du juif Moïse Klein dit Edouard Petit, un certain Huleux, inspecteur de l'Enseignement primaire, initie les petits enfants à la Vie Littéraire. Il fabrique des manuels où il introduit des pages des grands écrivains, afin que le peuple connaisse la Beauté. Mais il a reçu l'ordre de ne faire connaître que des textes orthodoxes. La tâche est ardue. Elle ne l'embarrasse pas. Il publie une page de Lamartine (lettre à M. d'Esgrigny). Mais il en supprime tous les passages chrétiens :

Comment passez-vous le temps que Dieu vous a mesuré plus large qu'aux autres hommes ?

Cela devient dans le manuel :

Comment passez-vous le temps ?

Lamartine fait dire à un paysan aveugle :

...Je connais la marche de toutes les petites bêtes du Bon Dieu sur les herbes ou sur les feuilles sèches au soleil.

Voilà une phrase cléricale. Huleux la supprime. Et il continue, tronquant une phrase, coupant dix lignes et raccordant comme il peut. Cela fait du Lamartine laïcisé; on fait de même pour Renan, pour Michelet, pour Rousseau et l'on obtient un manuel orthodoxe selon la religion des Primaires.

Il faut bien reconnaître que les fondateurs de l'école laïque n'ont eu d'autre but que de déchristianiser la France, de supprimer Dieu.

Ainsi prenons au vol une nouvelle preuve de leur dessein d'effacer jusqu'à l'idée même de Dieu.

On nous a communiqué cette petite poésie tirée des *Leçons de Langue française*, par une réunion de professeurs :

Pour le Bon Dieu

*Pour le Bon Dieu que puis-je faire ?
Je suis si petit, si petit !*

*Voici ce que mon cœur me dit :
J'aimerais bien ma bonne mère !
Je puis l'aimer quoique petit.*

*Pour Dieu que puis-je faire encore ?
Puisque c'est Dieu qui nous bénit,
Je prierai Dieu près de mon lit.
Ce bon Dieu que ma mère adore;
On peut prier, quoique petit.*

*Et puis-je faire davantage ?
A l'école où l'on me conduit,
Attentif à tout ce qu'on dit,
Je m'efforcerai d'être sage;
On peut l'être, quoique petit.*

(L. Tournier).

Le *Manuel Général*, du 20 septembre 1925 (journal hebdomadaire des instituteurs et des institutrices) a trouvé cela gentil et digne d'être enseigné !...

Mais..., comme titre, ils ont imprimé, non pas *Pour le bon Dieu*, mais *Quoique Petit*.

Dans la première strophe les mots « *Pour le bon Dieu* » sont devenus : « *Jour après jour* ».

La deuxième strophe était si chargée du nom haïssable de Dieu qu'ils n'ont pu la corriger. Alors ?... Ils l'ont supprimée, tout simplement.

La troisième a trouvé grâce. Elle n'était pas compromettante...

O naïfs parents chrétiens, qui croyez à la neutralité !... Et qui oubliez que la neutralité elle-même est déjà une injure à Dieu que vous prétendez servir et aimer, vous savez maintenant ce qu'est le laïcisme.

L'affaire du Catéchisme de Strasbourg et quelques autres affaires du même genre

1^{re} Affaire. — Le Conseil municipal de Strasbourg a invité les directeurs d'écoles à retrancher du catéchisme dix-sept pages d'histoire de l'Eglise dont la rédaction ne lui plaisait pas.

La Réponse réplique par cette boutade :

2^e Affaire. — Le syndicat des tailleurs pour dames a ordonné la suppression, dans le catéchisme de Paris, de la question n° 263, où il est affirmé que les « mises immodestes conduisent ordinairement à l'impureté ».

3^e Affaire. — L'association fraternelle des professeurs de tango, l'association non moins fraternelle des professeurs de fox-trott, et la Fédération de ces deux associations ont ordonné la suppression, dans les divers catéchismes de France, des réponses où sont condamnés « les danses immodestes ».

4^e Affaire. — La coopérative des directeurs de spectacles et le syndicat des théâtres ont ordonné la suppression dans tous les catéchismes, au chapitre du sixième commandement de Dieu, des mots contenant des protestations contre les « spectacles déshonnêtes ».

5^e Affaire. — La fraternelle des patrons bouchers et le Syndicat des ouvriers *idem* ont prescrit de supprimer, dans les catéchismes, le cinquième et le sixième commandement de l'Eglise, comme nuisibles au libre commerce de la viande : « Vendredi chair ne mangeras, etc. »

E. D.

Sous toutes réserves.

On me signale aussi la laïcisation du fameux vers de Racine :

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte,

qui est devenu ceci :

Je crains tout, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte !

La Palisse n'eût pu mieux dire !

Le Manuel d'éducation morale et civique de Dèst, dans son édition de 1900, spiritualiste, et, dans

son édition de 1902, athéiste : « Maman, qui a fait les étoiles ? — On n'en sait rien, mon fils ».

Dans un autre ouvrage : « La Gerbe de l'Ecolier, par A. Dubois, inspecteur de l'Enseignement primaire :

En 1880 P. 60 : Le titre de la poésie de Chénedollé : « Les Religieux du Mont-Saint-Bernard. »

En 1881 « Les Chiens du Mont-Saint-Bernard. »

En 1880 P. 85: Les vers de La Fontaine:
« Petit poisson deviendra grand,
« Pourvu que Dieu leur prête vie. »

étaient ainsi modifiés en 1882 :

« Petit poisson deviendra grand,
« Pourvu qu'on lui laisse la vie. »

Certains passages entiers, qui ne pouvaient être suffisamment laïcisés, furent tout bonnement supprimés. (*Bulletin d'Education et d'Enseignement* du 15 mai 1891).

En voici d'autres du même auteur :

Victor de Laprade avait écrit :

Je bénis ma solitude
Et Dieu qui vous aura gardés.

L'éditeur corrige :

Je bénis ma solitude
Et ceux qui vous auront gardés.

Du même Laprade, ces deux vers :

Je dis au malade qui veille :
Bénis Dieu, la nuit va venir.

Du même A. Dubois, cette correction :

Calme-toi, la nuit va venir.

De Chateaubriand : « Le premier chantre de la création entonne un hymne à l'Eternel. »

Correction : « entonne ses hymnes mélodieux. »

Cette méthode s'appelle la libre-pensée !...

Après cela, faut-il tirer l'échelle du ridicule et de l'odieux ? Non ! Lisez :

CHAPITRE XX

Super-laïcisations

Il s'est trouvé des types super-laïques (Franchet, Téry, Chauvelon, F** M**) pour découvrir que les manuels, déjà furieusement laïcisés, comme on vient de le voir, ne l'étaient pas suffisamment.

J'ai sous les yeux une brochure de 120 pages, intitulée *Le Bon Dieu Laïque*, qui a pour auteur l'instituteur Franchet, et dont la préface a été écrite par le triste professeur Chauvelon, directeur de la néfaste *Revue de l'Enseignement*, et la conclusion par le professeur Téry, antimilitariste forcené. Or, dans cette brochure haineuse, le dit Franchet fulmine, le rouge au front, l'écume aux lèvres et l'injure à la plume, contre certains livres des écoles où l'on rencontre encore, paraît-il, des *phrases* qu'il trouve « abominables ! » comme celles-ci : — « Dieu protège l'enfant (p. 40) ; — la prière de l'enfant (p. 40) ; — l'infini dans les cieux (p. 48) ; — s'il plaît à Dieu (p. 21) ; — Dieu merci ! (p. 34) ; — etc., etc. ; — ou encore contre les phrases suivantes : — « Les sectaires attaquent le principe de la propriété (p. 84) ; — la France est ma patrie (p. 55) ; — il n'est pas de patrie qui mérite d'être aimée autant que la France (p. 57) ; — la discipline, l'amour du drapeau (p. 56) ; — notre vœu le plus ardent doit être de rendre à la France nos frères d'Alsace-Lorraine (p. 67), etc., etc. » Et ledit Franchet se fâche tout rouge en lisant qu'un auteur appelle les Pruskos « mangeurs de choucroute » (p. 60), et qu'un autre traite d' « égarés » les misérables Communards de 1871 !

Mais continuons à citer encore quelques passages qui ont le don d'exaspérer cet « aliboron » : — « Il faut aimer *avant tout* la France, notre patrie, l'hu-

manité ensuite (p. 87), etc. » Le nommé Franchet fait même une charge à fond contre les titres de certaines poésies ou chansons qu'on apprend à l'école, tels que : « Noël aux champs (p. 92); — sur la route d'Alsace (p. 73); — vive la France (p. 94) », etc., etc.

Et Chauvelon, dans sa préface, traite d'« empoisonneurs » les auteurs mis en cause par Franchet et déclare, sérieux comme un chat qui fait dans la braise; que « ces livres sont *antirépublicains* au premier chef (p. 2) ». Et Téry ajoute (p. 117) : « Ce sont là des livres *pernicieux* »; — (p. 120), « leurs auteurs sont des *empoisonneurs publics* »; — (p. 120), « ce sont là les mêmes *ordures cléricales et nationalistes* ». — Charmant, n'est-ce pas ? Et voilà où nous en sommes après 35 ans de *république laïque et athée* !... respectueuse de la liberté de conscience des *catholiques* !

Il faut à nos instituteurs des manuels *expurgés*, où il ne soit plus question de Dieu, de la religion, de la croix, de la patrie.

Le pamphlet baveux se termine par ces mots abominables de l'odieux Téry : « *Le livre tuera le fusil !* » — Eh oui ! quand les enfants des écoles laïques de France seront laïcisés ainsi jusqu'à la moelle, il est certain que « manier un fusil » pour défendre la « patrie » qu'on leur a appris à « haïr » leur sera devenu impossible... Et les Boches auront beau jeu pour nous asservir...

...A noter que c'est le même Téry qui a dénoncé, plus encore que Faguet et avec plus de virulence, la *laïcisation de Robinson* !!! Fumiste !

CHAPITRE XXI

Pire encore !

L'écrivain bien connu qui signe du pseudonyme de Cyr, nous en apprend de belles ! Ecoutez-le :

Oui, il y a pire encore que ces manuels, comme celui de Bruno, dont on a donné des citations à la tribune, montrant les mutilations qui leur ont été infligées pour les expurger de tout ce qui rappelle Dieu et sa religion.

Il s'agit d'un autre livre de Bruno intitulé : *Premier livre de lecture et d'instruction pour l'enfant* (morale et connaissances usuelles).

Les deux exemplaires que j'ai sous les yeux sont de 1903 et 1904. Ils sont d'avant la rafale laïcisatrice qui a ravagé la plupart des classiques primaires. Dieu y a encore sa place. On y parle encore de la prière. Il y a même un chapitre intitulé : « Les cieus racontent la gloire de Dieu. »

Or, je connais, dans une commune voisine de la frontière belge, un Primaire qui a trouvé le moyen scélérat d'utiliser ces manuels « bondieusards » sans préjudice de sa haine sectaire.

Ce Primaire est un homme économe. Il n'a pas voulu faire les frais d'achat d'une nouvelle édition expurgée de toutes « les superstitions d'autrefois ».

Il a laissé entre les mains de ses élèves les mêmes exemplaires, mais a eu soin de les corriger lui-même, selon la neutralité du jour.

Bien pis, il a chargé les élèves d'écrire de leur propre main les corrections sur leur livre.

Il a forcé ces pauvres enfants, ces fils de chrétiens, à biffer le nom de Dieu et tout ce qui rappelle la religion, et à écrire au-dessus les mots et les phrases « neutres » qu'il leur a dictés.

Exemples :

Page 29, paragraphe 7 : « Le courage ». Bruno a imprimé :

C'était un *dimanche*, et Paul ramenait sa petite sœur de l'église.

Notre Primaire a fait biffer à la plume *dimanche* et *église*, et écrire au-dessus : lundi et école.

Page 53, Bruno écrit : « Dieu vous bénisse, enfant qui honorez la vieillesse ».

Et les petites mains des enfants ont dû effacer d'un trait ce « Dieu vous bénisse », pour mettre à la place : « Soyez heureux, enfant ! »

Ailleurs, à propos des soins dont l'animal entoure ses petits, Bruno s'écrit :

O mon enfant, sais-tu quel est celui qui a mis au cœur même de l'animal cette tendresse touchante ? C'est celui qui t'a donné un père et une mère pour t'aimer. C'est Dieu, c'est l'éternelle bonté !

Cette réflexion touchante a dû arracher un furieux juron au Primaire *neutre*. Allons, biffez ces « bon-dieuseries », et arrangeons ce passage ainsi :

O mon enfant, au cœur même de l'animal se rencontre la plus touchante tendresse, celle des mères. Les mères, pour sauver leurs enfants, ne craignent pas la mort.

Ce réactionnaire de Bruno ose parler des chiens du Mont Saint-Bernard (p. 100), et il écrit à propos des voyageurs égarés dans la neige :

Mais de grands chiens, dressés *par les religieux* du Mont Saint-Bernard, vont à leur recherche.

Quoi ? Des religieux ? Le P'tit Père les a supprimés : supprimons-les aussi, dit le maître impie et il fait écrire : « Des chiens dressés *exprès* ».

Page 116. Le père Pierre est à moitié enseveli sous une avalanche :

De longues heures s'écoulèrent, imprime Bruno, pendant lesquelles le pauvre Pierre *pria* Dieu qu'on vînt à son secours.

C'est trop fort. La prière est une faiblesse, même lorsqu'elle est la dernière forme de l'espérance. Bif-

fez, pauvres enfants, et écrivez de vos petites mains que vos mères joignent le soir : « Le pauvre Pierre *désespérait* d'être secouru. »

A la bonne heure ! Le désespoir au lieu de la prière : voilà ce qu'il faut enseigner aux enfants. Voilà le remède dans les suprêmes détresses.

Terminons cette nomenclature incomplète par un dernier exemple :

Page 116. La leçon de Bruno a pour titre : « Les cieux racontent la gloire de Dieu. » L'instituteur fait naturellement effacer cette phrase et dicte :

« La beauté des cieux. La noblesse de la pensée humaine. »

Et quand l'enfant, à qui son grand-père a fait une description des splendeurs célestes, s'écrit :

— Oh ! mon Dieu ! le monde est donc bien grand !

Le Primaire fait écrire :

— Oh ! grand-père, le monde est donc bien grand !..

Le grand-père répond : « Le monde est immense et la puissance de Dieu est infinie.... Les cieux, mon enfant, racontent la gloire de Dieu. »

Et la réponse du grand-père, toute pleine de l'idée divine, est impitoyablement biffée.

Evidemment, ces malfaçons ne sont ni plus ni plus odieuses ni plus ineptes que celles que nos orateurs ont citées à la tribune.

Mais dictées à des petits chrétiens qu'on oblige à les écrire eux-mêmes, elles sont un véritable attentat à ces consciences enfantines.

Et notez que l'école où se perpétrent ces attentats à la conscience des enfants fonctionne au sein d'une population très chrétienne, très pratiquante.

— Mais alors, objecterez-vous, comment les parents tolèrent-ils ces criminelles manœuvres ?

— Ils ne le savent pas. Le Primaire infâme a pris ses précautions : tous les manuels « expurgés » sont

numérotés et doivent être remis au maître avant la sortie de la classe !

Athéisme et hypocrisie, c'est complet !

CYR.

Et voilà l'école *neutre*, respectueuse de toutes les croyances et de toutes les saintes choses !

Pauvre France !

CHAPITRE XXII

Laïciséneries

Dans la Grammaire de Larive et Fleury, on lisait, en 1887 :

J'ai mon Dieu que je sers, tu sers le tien, Joas.

Ce que ne peut plus supporter notre pédagogue moderne, qui substitue à ce vers de Racine cette phrase de son cru : « Les cultivateurs se servent de la marne pour amender leurs champs. »

« En 1887, on ne voit pas d'obstacle à imprimer que « Dieu est miséricordieux » ; mais, en 1909, on enlève cette affirmation scandaleuse et on la remplace par cette autre : « Cette plaine est fertile. »

Ailleurs, « Notre-Dame est une église » est remplacé par : « Le chou est un légume ; — « L'âne est patient. »

Dans un orphelinat de fillettes, la directrice laïque avait épinglé au mur ces vers de Racine, si bien en situation parmi ces pauvres petites :

Aux petits des oiseaux, Dieu donna la pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Enlevez-moi ça, dit avec colère l'inspecteur en visite, et il fit mettre à la place l'inscription suivante, pleine d'à-propos pour celui qui n'a pas de pain assuré :

« *Mastiquez bien, vous digérerez mieux.* »

On pourrait raconter des centaines de faits semblables, car la goujaterie, la brutalité et la pleutrerie semblent être les vertus cardinales chez ces préparateurs de « *l'homme conscient et fraternel* », pilier de la « société future ».

Le *Journal des Travailleurs* du 20 juin 1908. nous apprend qu'un inspecteur d'Académie a interdit, pour la couverture des livres et des cahiers à l'école, le papier imprimé, parce que, dit-il, « le papier imprimé peut provenir de journaux hostiles à l'école laïque... »

Après cela, vous allez sans doute tirer l'échelle ? Eh bien vous auriez tort, car il y a plus fort que cela, et vous allez voir jusqu'où va se nicher l'anticléricanisme niais.

Dans nombre d'écoles, les Dix Commandements de l'hygiène sont étalés en grosses lettres au-dessus de la chaire du maître. Là où autrefois les enfants lisaient le Décalogue, ils voient :

Tous les matins tu te rendras
A la selle fidèlement...

Il n'y a plus qu'à mettre le couvercle sur le pot. Voici :

A l'Exposition de Nancy, en 1909 (municipalité radicale), on pouvait lire, des pancartes portant ces mots :

AVIS

LES CABINETS SONT GRATUITS
POUR LES MAÎTRES ET LES ÉLÈVES
DES ÉCOLES LAIQUES

Ainsi, après la laïcisation des écoles, des hôpitaux, des prétoires, et tant d'autres, nous en sommes venus à la laïcisation des *Water-Closets*.

Gratuit, laïque..., il ne manquerait plus qu'*obligatoire*.

...Oui, Compayré (qui est du « bâtiment ») a bien raison de crier : « Si cela continue, le peuple le plus spirituel de la terre sera devenu le plus bête de tous ! »
— *Corruptio optimi pessima...*

Lire la suite dans le Fascicule 4 : **Lacunes, Erreurs et Mensonges** des Manuels de la Laïque.

FASCICULE 5. — **Les mauvais Maîtres dans l'exercice de leurs fonctions** : Enseignement oral ; Déclarations cyniques ; ce qu'ils écrivent, ce qu'ils chantent ; devoirs, dictées, pensums ; quelques attitudes et actes particulièrement répugnants d'instituteurs de la Laïque. Les mufles et supermufles. Démoralisation systématique. La Porcherie de Cempuis. La Propagande anticonceptionnelle. — PRIX : 3 francs franco.

FASCICULE 6. — **Les Ecoles mixtes; les Ecoles gémées (la coéducation), l'Ecole unique.** — Conclusions. Que faire ?... — PRIX : 3 francs franco.
Les six à la fois : 16 francs.

DEMANDER à J. SANTO

Les Deux Ecoles (l'école avec Dieu et l'école sans Dieu), 1 fr. 50.

La F M** démasquée**, 3 brochures à 2 fr. chacune.

Le Socialisme, 2 brochures à 2 fr. chacune.

Sous les Arbres en fleurs, 2 fr.

Mine d'or de bon sens, de patriotisme et de foi, 2 fr.

Mille et une miettes précieuses, 2 fr.

Dix Fléaux de l'heure présente, 2 fr.

Bas les Masques ! 2 fr.

Camarades ouvriers, lisez-moi ça ! 2 fr.

La merveilleuse épopée congréganiste, 3 fr.

La Mort, porte du ciel, 3 fr.

La Muse chrétienne et la Mort, 3 fr.

Les Stupidités et les Méfaits du Sport, 2 fr.

Les Stupidités et les Méfaits de la Mode, 2 fr.

Le Problème de la Souffrance, 3 fr.

Grains de bon sens, perles de rire et gouttes de vérité, 6 vol. à 2 fr. chacun ; les 6 à la fois, 9 fr.

TACTIQUE DE NOS ADVERSAIRES

Ils veulent nous étrangler avec le silencieux lacet de la légalité en sériant leurs opérations de guerre.

« Pourquoi, disait Gambetta, pourquoi toutes les réformes qu'entreprirent la première et la seconde République avortèrent-elles ? C'est que nos devanciers, obéissant à la fougue d'un tempérament barbare, voulurent engager sur tous les terrains à la fois la campagne contre l'Eglise catholique et contre l'ancienne France. Cette lutte extravagante aboutit deux fois à un mémorable Waterloo.

« Instruits par les échecs de nos ancêtres, nous devons, nous autres, réfréner nos instincts et discipliner nos ardeurs. **Au lieu de lancer, le même jour, notre armée contre toutes les forteresses cléricales, nous nous inspirerons de la tactique des Horaces contre les Curiaces. Le siège de la dernière citadelle catholique ne s'ouvrira que le jour où nos obus auront anéanti tous les forts qui la commandent. Nous échelonnerons nos postulata et nous sérierons nos opérations. Quand nous aurons détruit les couvents, nous fermerons les écoles libres, et quand nous aurons fermé les écoles libres nous séquestrerons les églises. Telle est la vraie méthode. Il n'y en a pas d'autre.** »

Gambetta disait encore :

« Les jacobins commirent une grave maladresse : ce fut de recourir à la violence et de répandre le sang de leurs contradicteurs. La violence appelle la violence et le sang appelle le sang. Nous autres, opportunistes, au lieu de faire monter les catholiques sur l'échafaud et de leur procurer ainsi la faveur d'un supplice plein de gloire, **nous les claquemurerons dans l'obscur caverne de la légalité.** Plus de hache, plus de couperet, plus de sang, plus de prestige. **Nous étranglerons nos adversaires avec le silencieux lacet des justes (!)** »

Voilà ce qui se passe depuis près d'un demi-siècle !

Délogés successivement de toutes leurs positions, après une résistance insuffisante, les catholiques, au lieu de faire face à l'adversaire, ont fui de réduit en réduit, s'évadant de trou en trou, moins avides de prendre la persécution corps à corps, que d'échapper à ses atteintes, et plus préoccupés d'assurer leur retraite que de gagner la bataille.